

DROLERIES

En cour de police à Hull.
Le plaignant :
—Où, monsieur le président, ce misérable m'a brisé la mâchoire d'un coup de poing.
Et, avec une larme dans la voix :
—Un atelier qui me venait de ma grand-mère !

Le baron X à des amies :
—Vous avez dû être étonnés de ne pas me voir ?
—Mais non ! nous nous sommes dit : c'est l'époque des étrennes, le petit baron doit être malade !

La bonne femme à son homme :
—Comment, tu vas rentrer chez le cantinier ?
—Moi, jamais... seulement j'vois ce bougre de Théodore qui est encore en train de boire... il faut qu'y fasse un peu la morale.

Entre domestiques :
—Je n'ai jamais rencontré une personne plus peigne que madame.
—Et monsieur donc !
—Ainsi figure toi que l'autre soir, par économie, elle m'a forcé à faire une omelette avec des œufs de poisson !

Bob, un canayen de Farrham est le plus ignorant des hommes. Il entre chez un libraire :
—Je désirerais un ouvrage convenable, quelque chose d'un peu historique.
—Voulez-vous les "Derniers jours de Pompéi" ?
—De quoi est-il mort ?
—D'une éruption, je crois.

Un mendiant, abominablement ivre, entre, à l'heure du déjeuner, dans un restaurant de Worcester.
—La charité, s'il vous plaît, messieurs... dames, il y a deux jours que je n'ai pas mangé !
—Cré farceur ! lui dit un ouvrier, t'as pas honte de demander l'aumône dans c't'état-là ?
Alors, le mendiant, changeant de ton :
—J'vous ai dit qu'j'avais pas mangé ; j'vous ai pas dit qu'j'avais pas bu.

On disait dernièrement à un canayen revenu du Brésil :
—Vous devez avoir eu joliment peur lors du tremblement de terre.
—Peur, moi !... s'écria le canayen, allons donc, c'est bon pour la terre de trembler.

Suzanne. — Petit père, je désire épouser Henri.
Le père. — Mais, ma fille, d'après les rapports qu'on m'a faits sur lui, il ne vaut pas grand chose.
Suzanne. — Eh bien ! petit père, s'il ne vaut pas grand chose, tu as bien les moyens de me l'acheter, dis ?

Un musicien ambulancier jouant de l'accordéon sur la voie publique.
Un agent de police l'interrompt.
—Avez-vous une permission ?
—Non.
—Alors, accompagnez-moi !
—Volontiers, que voulez-vous chanter ?

Durand. — Monsieur, je ne discute jamais avec un imbécile.
Benoit. — Naturellement, vous seriez plutôt du même avis.

L'oncle Dusac. — Maintenant Charles, faisons une liste de vos dettes.
Charles. — Un moment, mon cher oncle, laissez-moi, d'abord, remplir votre encrier.

Un bon bourgeois se plaint des incartades de son héritier ; il pleure dans le gilet d'un vieil ami.
—Tu devrais, dit celui-ci, le tancer.
—Oh ! moi, ce que je lui dis-lui est bien égal ; il n'écoute que les imbéciles !
Puis, après un silence :
—Parle-lui, toi !

Au restaurant.
Un client, s'adressant au garçon :
—Quel est le plat du jour ?
—Il y a du macaroni.
—Est-ce qu'il file bien ?
—Oh ! monsieur, on dirait d'un caissier !

Les enfants terribles :
—Bonjour, bébé. Ton père est-il dans son cabinet ?
—Non, monsieur. Papa est allé chez le dentiste pour faire arranger les dents à maman.
—Ah !
—Mais maman est là.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
38 et 60 Place Jac-Cartier
Jon. Riendeau.
Boulevard St-Lambert

Ce que disent nos Correspondants

Une tête de pioche. — Votre histoire a du bon ; mais votre coup de pioche ne peut pas paraître sur le CANARD.

Trombonne nous écrit qu'un groupe de musiciens en font de belles à Ottawa.

La semaine dernière, un des membres de cette bande, (pas peigne ce lui-là) s'est marié. Un certain nombre de musiciens ses confrères, proposèrent d'offrir un cadeau au nouveau marié, tous répondirent affirmativement ; mais vint le moment de dénouer les cordons de sa bourse, personne n'osa s'y décider.

Voyant qu'ils ne parviendraient jamais à réaliser la somme que nécessitait l'achat du présent, le président suggéra l'idée d'employer à cette fin l'argent en caisse, fruit des dernières peignes ; car il ne faut pas oublier que ces grands disciples d'Apollon se sont promenés dans nos rues, jouant à chaque porte, durant les fêtes de Noël et du jour de l'An.

Cet argent était destiné au paiement de l'ex-directeur qu'on avait pu payer l'année dernière, et qu'on avait flanqué à la porte parce qu'il réclamait trop hautement ses honoraires.

Je ne dirai rien du cadeau, ce serait trop pour une "bande de peignes." L'autre de te dire, cher CANARD, que personne ne manqua de se rendre le soir de la présentation ; même il y en avait qui étaient accompagnés de leur famille, et que tous mangèrent et burent comme des peignes, au détriment de l'ex-directeur, qui, après avoir sacrifié ses émoluments, n'a pas été admis.

Il faut être propre

Cher Monsieur,
Je vous envoie un cas très rare pour un de nos plus beaux peignes de cette ville. Je vous cite son cas en peu de mots :

"Il y a un certain gérant d'une compagnie de la ville de Montréal qui serait digne d'être le Président de cette société. Ce monsieur travaille dans un bureau qui présente un aspect très repoussant, et qui ressemble à une boutique de marchand d'occasion. On y marche dans la poussière et ceux qui y entrent sont obligés d'épousseter leur siège, s'ils ne veulent pas être poussés à blanc. Les vitres sont lavées tous les ans, j'ignore donc quelle en est la couleur. Tant qu'au plancher il faut bien en parler un peu, je ne dis pas qu'il est couvert par un beau tapis en linoléum, comme on en voit dans les autres bureaux, mais il est en épinette, et de plus il n'a jamais été lavé depuis qu'il est de ce monde, on se contente tous les mois de l'arroser avec un verre d'eau. Somme toute, il y a au milieu de cette étable, un espèce de peigne, et quelques choses. Je dirai aussi que quelques marchands qui y sont allés par affaire, me disent qu'ils n'ont jamais vu rien de si propre, et l'un d'eux en ayant fait l'observation ce peigne, il lui répondit que :

"Depuis plusieurs années, il occupe ce bureau si repoussant, et qu'il n'y si trouvait pas un mai, et qu'il voulait ménager les deniers de la compagnie.

Votre dévoué,

UN OBSERVATEUR



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un **GRAND MASSACRE DANS LES PRIX**

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner tout ce que vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vend n'est pas tel qu'il est représenté, et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. **VENEZ NOUS VOIR**. Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE.

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE